

INAUGURATION DE LA RÉSIDENCE AU FORT



SOMMAIRE

INAUGURATION DE LA RÉSIDENCE AU FORT	p. 3
SÉRA LAURÉAT DE LA PREMIÈRE RÉSIDENCE D'ARTISTE	p. 6
CONTENU DE LA RÉSIDENCE ET OPPORTUNITÉS POUR L'ARTISTE	p. 8
LE FORT D'IVRY-SUR-SEINE : UN ÉCRIN DE VERDURE AUX PORTES DE PARIS	p. 9
LA RÉSIDENCE AU FORT : DÉMARCHE ARCHITECTURALE DU PROJET	p. 10
L'ECPAD, LES RÉSIDENCES ET LES PROJETS ARTISTIQUES : RETOUR SUR LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES	p. 12
L'HISTOIRE DE L'ECPAD	p. 16
LES PARTENAIRES	p. 18
CONTACT PRESSE	p. 19

INAUGURATION DE LA RÉSIDENCE AU FORT

La secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Mme Patricia Mirallès a inauguré, le 19 octobre, la résidence d'artiste de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD).

L'ECPAD œuvre au quotidien pour faire connaître au plus grand nombre les fonds d'archives audiovisuelles qu'il conserve. Afin de valoriser ce patrimoine d'intérêt national et d'ouvrir ses archives à la création contemporaine, l'établissement ouvre La Résidence au Fort, un lieu destiné à accueillir des artistes et des chercheurs au fort d'Ivry-sur-Seine. Cette résidence vise à soutenir la création et la recherche, à transmettre l'histoire des conflits contemporains, à renforcer le lien armée-nation et à toucher un public plus large.

Deux appartements-ateliers au cœur d'un écrin de verdure

Le 19 octobre, la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, Mme Patricia Mirallès, a inauguré La Résidence au Fort. Ce bâtiment, dont la rénovation et l'aménagement ont été réalisés avec l'architecte Nicolas Fournaise (Adapt'espace), propose deux appartements-ateliers de 70 m² chacun. Le lieu, inspiré par l'univers ouvrier et la décoration des usines avec de grands espaces et des matières brutes, a été conçu dans un esprit loft et « eco-logé arboré ». L'ensemble du bâtiment, dont les façades sont habillées d'un bardage de métal et de bois composite, est accessible aux personnes à mobilité réduite, hormis les mezzanines.

Arrivée du premier artiste en résidence

Cette inauguration a été l'occasion pour la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées de rencontrer le premier artiste accueilli dans la Résidence au Fort, le dessinateur Séra. Né à Phnom Penh en 1961, Phouséra Ing, alias Séra, a publié plusieurs ouvrages sur la guerre au Cambodge tels que *Lendemain de cendres* et *Concombres amers*. Dans le cadre de la résidence d'artiste, son projet narratif et visuel porte sur l'histoire de l'Indochine française de 1945 à 1954. Son récit évoquera le coup de force du 9 mars 1945, date de la prise de contrôle total de l'Indochine française par l'Empire du Japon, que son armée occupait depuis 1940. À partir de ce tournant dans l'histoire de l'Indochine, l'auteur abordera les combats menés par la France au Tonkin, en Annam et Cochinchine, mais également la situation au Laos et au Cambodge.

Camille Lavaud Benito bénéficiera également d'une résidence d'artiste de trois mois. Cette dessinatrice a obtenu le prix Fauve Révélation au 49^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême avec *La Vie souterraine*, une bande dessinée évoquant Paris sous l'occupation allemande et le régime de Vichy. En résidence à l'ECPAD, elle développera un projet portant sur la guerre d'Algérie. Petite-fille de pieds-noirs, la dessinatrice rapprochera les archives de sa famille de la presse de l'époque d'une part, et des images conservées à l'ECPAD d'autre part. Son travail abordera l'aspect militaire, les différents points de vue politiques, les harkis et les traumatismes familiaux liés à la guerre.

Trois projets de résidence en cours

Dès 2017, l'ECPAD s'est engagé dans une dynamique de création en ouvrant ses archives à différentes expressions artistiques. Des projets avec des vidéastes, des peintres et des réalisateurs de cinéma d'animation ont ainsi été menés afin de soutenir et révéler des talents. Fort de ce succès, l'établissement a inscrit cette ambition culturelle dans le cadre de son contrat d'objectifs et de performance avec le ministère des Armées.

Ainsi, l'ECPAD a déjà initié trois projets de résidence et d'autres sont à venir. Pour ses deux premières résidences d'artiste, l'une destinée à un auteur de bande dessinée, l'autre à un auteur jeunesse, l'établissement s'est associé d'une part à l'ADAGP, qui apporte un soutien financier en délivrant une bourse de vie de 2 000 € bruts par mois de présence, d'autre part à la direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (DMCA) du ministère des Armées qui apportera une contribution sous forme de coédition avec un éditeur pour publier l'œuvre réalisée dans le cadre de la résidence.

En fin d'année, l'ECPAD et l'Observatoire de l'Espace du CNES lanceront un appel à projets pour une résidence conjointe, ayant pour finalité la création d'une œuvre artistique. La thématique de cette résidence portera sur l'histoire et la mutation d'un ancien haut lieu de l'activité spatiale. Le lauréat sera accueilli à La Résidence au Fort pour une durée de trois mois et bénéficiera d'un accès privilégié aux archives de l'établissement.



la résidence au fort

UN PROGRAMME CULTUREL DE L'ECPAD

Logo de La Résidence au Fort



Vue intérieure du studio 1 de La Résidence au Fort de l'ECPAD.
© Alexis PIAZZA/ECPAD/DEFENSE

SÉRA, LAURÉAT DE LA PREMIÈRE RÉSIDENCE D'ARTISTE DE L'ECPAD

Le dessinateur Séra a remporté la première résidence d'artiste de l'ECPAD lancée avec l'ADAGP (Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques), et consacrée à un auteur de bande dessinée.

Le lauréat de cette première résidence d'artiste a été sélectionné parmi quatre finalistes par un jury composé de trois représentants de l'ECPAD, d'un représentant de la DMCA et de deux auteurs membres de l'ADAGP, Emmanuel Guibert et Catel.

Scénariste, illustrateur, sculpteur et peintre, Séra est l'auteur de plus d'une vingtaine d'albums depuis ses débuts dans les années 1980. Né à Phnom Penh en 1961, Phouséra Ing a publié plusieurs ouvrages sur la guerre du Cambodge tels que *L'Eau et la Terre* et *Lendemain de cendres*, parus aux éditions Delcourt en 2005 et 2007. Plus récemment, en 2018, il en a fait le sujet de son récit graphique publié chez Marabout *Concombres Amers, Les racines d'une tragédie, 1967-1975*, pour lequel il a reçu une mention spéciale du jury de la Société civile des auteurs multimédia (Scam) en 2020. Dans le prolongement de ce travail mémoriel, Séra publiera cette année chez Delcourt un nouvel album, *L'Âme au bord des cheveux*, consacré aux événements du 17 avril 1975, jour où Phnom Penh tomba aux mains des Khmers Rouges. Pour ce roman graphique, l'auteur a reçu une bourse de création du Centre national du Livre (CNL).

Retracer l'histoire de l'Indochine française

Dans le cadre de la résidence d'artiste de l'ECPAD, son projet narratif et visuel porte sur l'histoire de l'Indochine française de 1945 à 1954. Son récit évoquera le coup de force du 9 mars 1945, date de la prise de contrôle total de l'Indochine française par l'Empire du Japon, que son armée occupait depuis 1940.

À partir de ce tournant dans l'histoire de l'Indochine, l'auteur abordera les combats menés par la France au Tonkin, en Annam et Cochinchine, mais également la situation au Laos et au Cambodge. Avec ce projet de bande dessinée, Séra entend rendre hommage à tous ceux qui ont écrit, photographié et filmé les événements, tels que les écrivains et journalistes Jean Lartéguy, Lucien Bodart, Erwan Bergot, Jean Hougron et Graham Green, et les réalisateurs Pierre Schoendoerffer et Raoul Coutard.

Afin de nourrir ses recherches sur le sujet, le lauréat aura l'opportunité de travailler à partir des archives de l'ECPAD durant la résidence d'artiste de trois mois qui se déroulera au fort d'Ivry.

En partenariat avec



« Je suis honoré d'avoir été retenu pour cette première résidence d'artiste : les recherches historiques que je vais pouvoir mener à travers les archives photographiques et cinématographiques de l'ECPAD me permettront de donner une plus grande force à mon récit, cela afin de transmettre cette période de l'Histoire au plus grand nombre », a confié Séra à l'issue du vote du jury.



Une illustration réalisée par Séra pour son projet consacré à l'histoire de l'Indochine française.

CONTENU DE LA RÉSIDENCE ET OPPORTUNITÉS POUR L'ARTISTE

L'artiste sélectionné est accueilli dans les locaux de l'ECPAD, situés au fort d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), pour une période de trois mois. Cette période peut être fractionnée entre temps de recherche et temps de création, suivant un calendrier décidé au moment de la sélection.

L'ECPAD accompagne l'artiste dans ses recherches et ses démarches pour recueillir toutes les informations dont il a besoin afin de mener à bien son projet, en mettant notamment à sa disposition les dispositifs et opportunités suivants :

- **Accéder aux archives** : un référent du pôle du développement culturel et de la diffusion des archives guidera l'artiste pour la découverte et l'accès aux fonds tout en le conseillant. Il l'accompagnera, au besoin, pour rencontrer des historiens, des réalisateurs, des photographes (actifs ou retraités) ou encore des professionnels issus du ministère des armées en lien avec le sujet de son projet.

- **Bénéficier des avantages liés aux partenariats établis par l'ECPAD** :

un soutien financier sous forme de bourse de vie durant la période de la résidence, mais aussi des aides pour l'édition d'un projet ou d'une œuvre réalisée dans le cadre de la résidence peuvent être accordés à l'artiste selon les partenaires. L'artiste résident peut également bénéficier d'un accompagnement éditorial et documentaire, d'une valorisation de son œuvre à l'occasion d'une exposition ou d'un événement culturel.

- **Restituer des temps forts de la résidence** :

l'artiste sera invité à témoigner de l'élaboration de son travail au cours de temps d'entretiens dédiés pendant la résidence qui permettront la réalisation d'un *making of*.

La réalisation de ce montage sera séquencée en feuillets pour la communication institutionnelle (réseaux sociaux) de l'ECPAD et de

ses partenaires ; le film qui en résultera aura vocation à intégrer les archives de l'ECPAD. Enfin, en lien avec le département de la médiation et des publics, l'artiste pourra être associé à une présentation de son œuvre sous la forme d'une exposition, d'une conférence ou d'une soirée-débat.

- **Faire l'expérience d'un tournage** : outre la découverte des métiers exercés au sein de l'ECPAD, l'artiste sera invité à profiter d'une expérience de tournage au sein d'une équipe du pôle de production audiovisuelle, suivant le calendrier événementiel.

- **Participer à la vie culturelle de l'ECPAD** :

l'artiste en résidence pourra ponctuellement être associé à certaines actions de valorisation de l'établissement en lien avec le département de la médiation et des publics dans le cadre de ses partenariats avec les universités et les acteurs du monde culturel (musées, fondations, associations, festivals) comme des tables rondes, des rencontres, des projections, etc.

- **Devenir un ambassadeur de l'ECPAD** : après sa résidence, l'artiste sera invité, s'il le souhaite, à prolonger son expérience vécue et à partager son travail dans le cadre des manifestations liées à son domaine d'expression auxquelles participe l'ECPAD, notamment lors de présences en festival (Salon du Livre de Paris, Rendez-vous de l'Histoire de Blois, Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Quai des Bulles à Saint-Malo, etc.)

LE FORT D'IVRY-SUR-SEINE : UN ÉCRIN DE VERDURE AUX PORTES DE PARIS

Construit entre 1841 et 1846 sous le règne de Louis-Philippe, dans le cadre du plan de fortifications d'Adolphe Thiers, le fort d'Ivry est un ancien élément de la ceinture défensive de Paris.

Situé en périphérie sud-est de Paris, il accueille l'ECPAD depuis 1948, qui portait alors encore le nom de Service cinématographique des armées (SCA).

D'une superficie de 11 hectares, le fort est composé de remparts boisés, d'espaces verts aménagés et arborés, de prairies et d'un bassin. C'est dans ce cadre particulièrement privilégié que l'artiste est accueilli.

Un studio-atelier meublé de 70 m², composé d'un salon-salle à manger, d'une cuisine équipée, d'une salle d'eau, d'une chambre et d'un espace de travail est mis à sa disposition. Fraîchement rénové et aménagé selon les normes d'accessibilité PMR, le logement est fonctionnel pour les personnes à mobilité réduite.

Le fort d'Ivry-sur-Seine est desservi par le bus 132 (Bibliothèque François Mitterrand / Vitry-sur-Seine Cité Moulin Vert), la ligne 7 du métro (Mairie d'Ivry) et à proximité d'une gare du RER C (Ivry-sur-Seine). Enfin, une station Vélib' est située à l'entrée du fort.



Le fort d'Ivry-sur-Seine
© Benjamin Chabert/ECPAD/Défense

LA RÉSIDENCE AU FORT

Démarche architecturale du projet

Pour accueillir les artistes au fort d'Ivry, l'ECPAD rénove un bâtiment en conférant une identité visuelle propre à « La Résidence au Fort ». Le bâtiment étant situé en retrait, ses façades seront habillées d'un bardage de métal et de bois composite, afin de contraster avec le bâtiment mitoyen, qui réunit les services de la direction et du secrétariat général. Cette rénovation s'inscrit dans une démarche de valorisation et de promotion de l'esprit « eco-logé arboré », le lieu étant entouré d'arbres. À l'intérieur sont réalisés deux studios-ateliers d'artistes, dont l'aménagement est inspiré

par l'univers ouvrier et la décoration des usines, dans un esprit loft : grands espaces et matières brutes conçues pour résister au temps (briques aux murs, suspensions industrielles, cloisons d'atelier, verrières et poutres métalliques).

Ces deux résidences d'artistes comporteront un espace de travail en mezzanine avec éclairage zénithal, donnant sur un séjour avec cuisine, un espace chambre séparée et une salle de douche avec toilette.

L'ensemble du bâtiment sera accessible aux PMR, hormis les mezzanines.



L'artiste Séra et la secrétaire d'état auprès du ministre des armées madame Patricia Miralles devant la Résidence au Fort.

Réf. : 2022_ECPAD_198_T_208_083.

©Thomas Paudeloux/ECPAD/DEFENSE



Vues de la résidence d'artiste de l'ECPAD.
©Alexis Piazza/ECPAD/DEFENSE



Vues de la résidence d'artiste de l'ECPAD.
©Alexis Piazza/ECPAD/DEFENSE

L'ECPAD, LES RÉSIDENCES ET LES PROJETS ARTISTIQUES : RETOUR SUR LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES

En ouvrant ses archives à différentes expressions artistiques, l'ECPAD, dans le cadre de sa stratégie culturelle, s'est engagé dans une dynamique de création et a ainsi initié des projets artistiques dès 2017.

Eyes of war

À la faveur d'un partenariat avec La Comète – scène nationale de Châlons-en-Champagne et le festival international War on Screen / Faites des films, pas la guerre, l'ECPAD s'ouvre à la création avec un projet artistique mené par le duo d'artistes ©®. **Christian Volckman** et **Raphaël Thierry** ont créé une grande fresque picturale intitulée *Eyes of War*, à partir de photos d'archives de l'ECPAD et en exclusivité pour War on Screen 2017.



Février 1918 - Thann (Haut-Rhin).
Lors d'une visite du président du Conseil, des enfants alsaciens portant des masques à gaz sont photographiés en compagnie d'un vétéran, de fillettes en costume régional et d'instituteurs militaires.
© Gustave Alaux/ECPAD/Défense



Eyes of War par ©® - Christian Volckmann et Raphaël Thierry.
© CR, ECPAD, La Comète, 2017

Pierre Schoendoerffer, la peine des hommes ***Raoul Coutard, j'ai pas une tête de mort***

À la suite de la sortie nationale le 11 novembre 2015 du film de **Laurent Roth** *Les Yeux brûlés*, le réalisateur est accueilli au département de la postproduction de l'ECPAD afin de monter deux courts métrages documentaires expérimentaux à partir des rushes des interviews de Pierre Schoendoerffer et de Raoul Coutard, tournés en 1986. Ces deux opus, ***Pierre Schoendoerffer, la peine des hommes*** et ***Raoul Coutard, j'ai pas une tête de mort***, sont devenus des créations à part entière présentées depuis 2017 dans de nombreux festivals en France comme à l'étranger.



Pierre Schoendoerffer dans un extrait du film *Schoendoerffer, la peine des hommes*, réalisé par Laurent Roth.
© ECPAD/Photogramme

Fresque au pochoir réalisée par C215

À l'occasion du premier anniversaire d'Images-Défense, l'ECPAD a invité le street artiste français C215 à s'approprier ses archives. L'artiste s'est librement inspiré de l'une des photos emblématiques des fonds conservés par l'établissement : le portrait de Raymond Méjat, caméraman du Service cinématographique de l'armée (SCA) dont l'ECPAD est l'héritier direct, réalisé aux portes de Rome lors de la campagne d'Italie le 4 juin 1944. Cette œuvre est l'occasion d'honorer celles et ceux qui risquent leur vie pour produire ces images, tout en créant des passerelles entre le monde de l'Histoire, des archives et du street art.



L'œuvre de C215 revisite le portrait d'un caméraman du Service cinématographique de l'armée (SCA) réalisé lors de la campagne d'Italie le 4 juin 1944.

Warnimation

En 2018, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, une convention est signée entre l'école d'animation d'Angoulême **L'@telier, La Comète** – scène nationale de Châlons-en-Champagne et l'ECPAD autour du projet **Warnimation**, soit la réalisation de très courts métrages d'animation par les élèves, en lien avec les archives cinématographiques conservées à l'ECPAD.

Une série de neuf films d'une minute sont ainsi projetés en préambule des films en compétition au festival War on Screen / Faites des films, pas la guerre à Châlons-en-Champagne, puis au festival Movies on War à Elverum (Norvège).



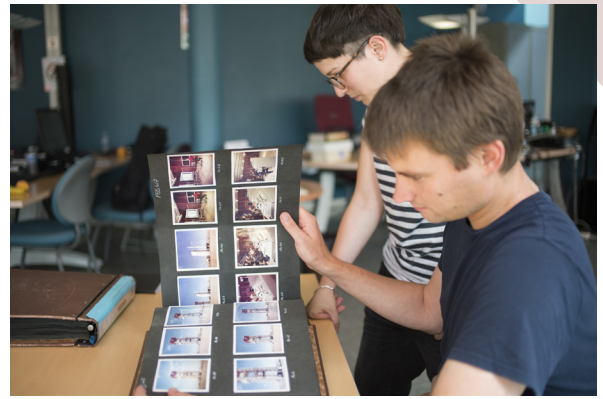
Warnimation : extrait d'un film d'archive ayant inspiré le très court métrage *Face cachée* de Daphné Huang et Thomas Orville.
© ECPAD/Photogramme



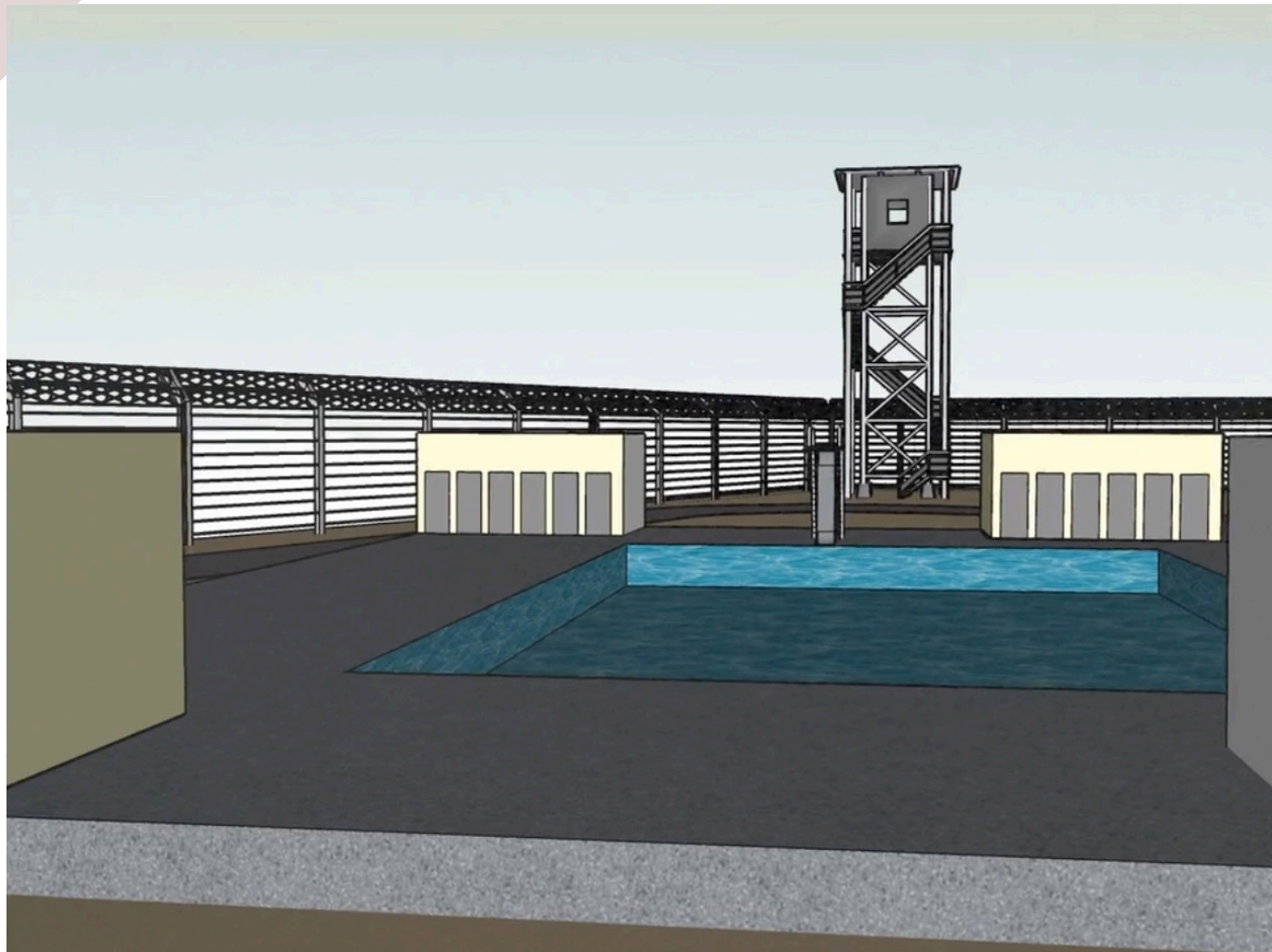
Warnimation : *Face cachée*, de Daphné Huang et Thomas Orville
© L'Atelier, ECPAD, La Comète, 2018

Hammaguir, fragment spatial

En 2018, l'ECPAD et le Centre national d'études spatiales (CNES) signent une convention pour un partenariat culturel et scientifique dont l'un des volets prévoit une résidence d'artistes entre mars et septembre 2019 et dont l'objet est la création d'une œuvre audiovisuelle par les artistes **Alexandre Larson** et **Julie Bellard**. ***Hammaguir, fragment spatial*** est ainsi réalisé à partir de films de l'ECPAD et présentée à l'occasion de l'exposition *Dissipation*, organisée au CNES lors des Journées Européennes du patrimoine 2018.



Extrait du making-of *Hammaguir* : les artistes Alexandre Larson et Julie Bellard consultent des archives en lien avec Hammaguir.
© ECPAD/Photogramme



Extrait de la création audiovisuelle *Hammaguir, fragment spatial*, réalisée par Alexander Larson et Julie Bellard.
© CNES, ECPAD, 2018

L'HISTOIRE DE L'ECPAD

En février 1915, en réaction à la propagande par l'image conduite par l'Allemagne, le ministère de la Guerre crée la Section cinématographique de l'armée (SCA). Dirigée par Jean-Louis Croze, journaliste et auteur dramatique, elle est rattachée à la section d'information du Grand quartier général (GQG) et s'installe au n° 3 de la rue de Valois, à Paris, dans les locaux du sous-secrétariat des Beaux-arts. En avril 1915, la Section photographique de l'armée (SPA) est à son tour mise en place sous l'impulsion du ministère de la Guerre, de celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de celui des Affaires étrangères. Elle est officiellement créée par note du commandant en chef, le général Joffre, le 9 mai 1915. Sa direction est confiée au sous-lieutenant Pierre Marcel Levi (ancien professeur à l'École des beaux-arts) et est installée, conjointement à la SCA, rue de Valois. Cet organisme répond à des objectifs précis : alimenter en images la propagande et documenter tous les aspects de la guerre pour la constitution d'archives, comme les destructions ou le déroulement des opérations militaires. En mars 1917, la SCA et la SPA fusionnent et deviennent la Section photographique et cinématographique de l'armée (SPCA). À compter de ce moment, la réalisation des prises de vue se fait en binôme formé par un caméraman et un photographe.

La fin de Grande Guerre entraîne la dissolution de la SPCA. Toutefois, l'activité cinématographique dans les armées perdure entre

1920 et 1930 de façon diffuse, grâce à la création d'une nouvelle Section cinématographique de l'armée en 1920, d'un Service cinématographique de la Marine en 1936 et d'un Service cinématographique de l'armée de l'Air en 1937.

Une nouvelle structure est mise en place au début de la Seconde Guerre mondiale avec la création du Service cinématographique de l'armée (SCA) dès 1939. Avec l'avènement des appareils photographiques légers et maniables, les soldats de l'image sont au plus près du feu de la guerre et des populations qui la vivent. Après-guerre, les différents services fusionnent au sein du Service cinématographique des armées le 22 juillet 1946. Ce nouveau SCA s'installe au fort d'Ivry-sur-Seine en septembre 1948 (après deux années de réhabilitation des bâtiments). En France métropolitaine, les images réalisées contribuent à construire une identité de la défense nationale. Dans le même temps, des reporters sont envoyés en Indochine pour susciter l'adhésion de la nation à un conflit éloigné. Avec une économie de matériel généralement contrainte en opération, les opérateurs ne filment pas au hasard et réalisent des plans courts mais réfléchis, souvent en première ligne, qui aujourd'hui constituent des images emblématiques du conflit (opérations militaires et batailles comme celles de Na San ou Dien Bien Phu).



4 juin 1944, Rome (Italie).
Portrait, aux portes de Rome,
de Raymond Mijat, caméraman
du Service cinématographique
de l'armée (SCA),
équipé de sa caméra Le Blay.
© Jacques Belin/ECPAD/Défense



23 mai 2017, Gao.
Portrait de la sergent-chef Elise, photographe de l'ECPAD, lors de l'opération Barkhane.
© Mathieu Müller/ECPAD/Défense

Pendant la guerre d'Algérie, les équipes bénéficient d'un monopole quasi exclusif dans la réalisation des images dites « opérationnelles ». Il s'agit avant tout d'images de propagande présentant le rôle positif de la France dans l'administration du territoire et des populations (santé, éducation, construction d'infrastructures), les combats sont relégués aux marges pour souligner davantage les captures de prisonniers ou des actions psychologiques menées auprès des civils.

Le service prend le nom d'Établissement cinématographique des armées (ECA) en 1961, puis d'Établissement cinématographique et photographique des armées (ECPA) en 1969. Missionné principalement pour réaliser des films d'instruction et d'information plus institutionnels, l'ECPA suit les armées en temps de paix mais également lors des interventions militaires françaises hors du territoire national. En effet, dans les années 1970-1980, les équipes de reporters de l'ECPA participent aux opérations à Kolwezi (ex-Zaïre), au Liban ou au Tchad.

Au début des années 1990, l'utilisation de la transmission par satellite des images vidéo analogiques révolutionne les pratiques. Pendant la guerre du Golfe, les opérateurs de prise de vues envoient directement leurs sujets. Les années suivantes, ce système de transmissions permet aux opérateurs de l'armée française de témoigner de l'action des forces armées françaises dans les combats ou auprès des populations civiles au Rwanda, en ex-Yougoslavie ou encore au Kosovo.

Depuis le début des années 2000, au moment où l'ECPA devient un établissement public administratif (EPA) et prend le nom d'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), la technologie numérique remplace la technologie analogique. Les soldats de l'image, engagés en Afghanistan ou au Mali, ont la possibilité de publier leurs productions de manière quasi instantanée, et après validation de l'état-major des armées (EMA), de voir celles-ci diffusées à la télévision ou dans la presse. En 2013, le ministère de la Défense fait le choix de créer au sein de l'ECPAD une École des métiers de l'image (EMI) destinée à assurer la formation des techniciens de l'image du ministère dans les domaines photo, vidéo-son-lumière, digital, médias sociaux et écritures audiovisuelles.

En un peu plus d'un siècle, le visage des conflits dans lesquels l'armée française a été engagée a profondément changé. Parallèlement, les contraintes techniques ont évolué, ouvrant la voie à une production plus importante, et l'expertise des opérateurs des armées leur permet, en toutes circonstances, de capter des images pour l'information et de témoigner pour la mémoire. Leurs images sont autant de fenêtres ouvertes sur l'Histoire.

LES PARTENAIRES



L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est l'héritier direct des sections photographique et cinématographique des armées créées en 1915.

Installé au fort d'Ivry depuis 1948, l'ECPAD conserve 15 millions de photos et 94 000 heures de films. Ces fonds sont constamment enrichis par la production des opérateurs de l'ECPAD, les versements des organismes de la Défense et les dons des particuliers.

L'ECPAD valorise ses fonds par des expositions, des coproductions de films documentaires, l'édition de livres et de DVD. Il propose également des actions pédagogiques et scientifiques à destination des universitaires et du monde de l'enseignement.



Créée en 1953, l'ADAGP est la société française de perception et de répartition des droits d'auteur dans le domaine des arts visuels. Forte d'un réseau mondial de 50 sociétés sœurs, elle représente aujourd'hui plus de 200 000 artistes dans toutes les disciplines : peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, street art, création numérique, art vidéo.

L'ADAGP encourage la scène créative en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser la scène artistique et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale.



Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (DMCA)

La Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives est en charge de la politique culturelle du ministère des Armées. Elle détermine et finance les actions nécessaires à la gestion et à la valorisation de ce riche patrimoine.

Elle développe notamment, en partenariat avec de prestigieuses maisons d'édition, une politique de publications qui garantit la qualité des ouvrages auxquels le ministère choisit de s'associer.

CONTACT PRESSE

ECPAD

2 à 8 route du fort - 94205 Ivry-sur-Seine
www.ecpad.fr

 01 49 60 58 68 / 06 45 75 48 86

 communication@ecpad.fr



www.ecpad.fr

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
2 à 8 route du fort 94205 Ivry-sur-Seine cedex